

LE CONCOURS MEDICAL
37, rue de Bellefond - 90

16 NOVEMBRE 1963

Fleurs d'automne

par ROBERT VRINAT

LA Biennale de Paris ferme ses portes. La ronde des Salons va reprendre au Musée d'art moderne de la Ville de Paris. Le Salon d'Automne, placé cette année sous l'égide d'un Hommage à Paris, mérite d'attirer la foule au Grand Palais : un choix dense d'œuvres éclatantes des plus grands maîtres évoque des aspects si divers de la Capitale, mais nous retient par tant de rappels de merveilleux talents ! Une section « le Mur vivant » présente des essais de collaboration d'architectes, sculpteurs, peintres ; il en est de particulièrement réussies, celles où la conception est communautaire, et non seulement une adaptation de plusieurs projets. De nombreuses maquettes (avec des plans) montrent les étapes, en réalisation, de la transformation de Paris, et quelques conceptions proposées, mais très discutées encore. Le Salon lui-même nous a fait une impression particulièrement agréable, sans doute par la qualité de son accrochage. A l'Institut néerlandais, l'exposition « le pays et le peuple » n'est pas d'essence artistique ; mais elle fait connaître les Pays-Bas, et dans la série des manifestations toujours remarquables qu'organise cette Institution propose un intermède particulièrement intéressant ; on est heureux de pénétrer en quelque sorte dans l'intimité d'une nation dont le passé — et le présent — artistiques sont si riches.

Quelques groupes méritent une mention spéciale : les jeunes coréens, à l'occasion de la Biennale, ont prouvé à

la Galerie Lambert combien ils étaient au fait des recherches d'avant garde universelles, et manifestent une sûreté de goût et de facture étonnante ; notons qu'ils viennent directement de Séoul, et n'ont pas travaillé dans des pays étrangers.

moderne

DECIDEMENT la synthèse des arts nous attend à tous les coins, non pas de rues, hélas ! mais des Salons. Après la Biennale des Jeunes, le Salon d'Automne. Qui l'eût cru ? Le propos de la section intitulée mur vivant est de « promouvoir la collaboration de l'architecte et du plasticien, de recruter l'équipe de base de toute véritable expression monumentale ». Voilà qui est bien. On nous présente donc des « travaux d'équipe », c'est-à-dire des maquettes d'architecture et l'agrandissement de certains détails « décoratifs » réalisés par des peintres, verriers, sculpteurs, mosaïstes, etc. Nous voyons ainsi une chapelle, un théâtre, un laboratoire de biologie animale, une clinique, un centre médico-physiologique pour cosmonautes, etc. J'ai un certain soupçon que cette section du Salon d'Automne (qui montre une volonté évidente de rajeunissement cette année, mais qui ne réussit qu'à mettre des fards sur une peau usée) a été faite en réponse aux « travaux d'équipe » des jeunes artistes de la Biennale de Paris. « Nous aussi, les aînés, semblait-elle dire, nous pouvons faire de la synthèse des arts et nous pouvons la faire réalisable. A l'utopie des jeunes opposons notre sens pratique. »

Il est bien vrai qu'à

la Biennale, les travaux d'équipe sont encore confus, parfois vazeux, et que l'on ne voit pas très bien comment ces meilleures intentions pourraient se réaliser. Mais cela n'a pas tellement d'importance. Nous manquons plus d'idées que de réalisateurs. Les « travaux d'équipe » de la Biennale de Paris sont un ferment, un appel qui, nous le voyons, n'est pas tombé dans l'oreille d'un sourd. La Biennale de Paris (je parle surtout de celle de 1961, bien sûr, celle de 1963 étant trop récente pour avoir influé sur le Salon d'Automne) montre ce qui pourrait être fait. Le Mur Vivant du Salon d'Automne montre ce qui se fait. Toute la différence est là ! Dans « ce qui se fait » tout n'est heureusement pas médiocre, témoin le projet d'usine atomique de Jean Merlet, avec un relief en acier inox de Marcel Gili et des murs d'enceinte en mosaïque de Henri Plisson, à gros éléments ; témoin surtout le mur-béton, inventé par le Norvégien A n d r é Johannesen (« Natur Betong ») et traité au jet de sable par le sculpteur Karl Nesjar d'après une peinture de Picasso. Voilà un vrai « mur vivant », qui est à la fois une technique nouvelle et une œuvre plastique.

M. R.